

ANALYSE ÉCONOMIQUE SUR LA PRODUCTION DE RIZ DANS LA VALLEE:

N° 4

QUELLE LECTURE DE L'ÉVOLUTION DE 2006 À 2008?

Année 2008

ABSTRACT

The main findings of this analysis sum up thus:

- the double culture is exercised very little by the producers.
- The credit constitutes a fundamental pillar of the irrigated rice culture.
- The middle output gotten on rice tends to increase and we can foresee, with the increase of the surfaces, a production equal or close to 300 000 tons in 2010.
- With the special program of self-sufficiency in rice the producer's income passed of 162 477 FCFA in raining season 07/08 to 605 681 FCFA in dry season 08,
- The cost of the paddy passed of 62 FCFA/kg in raining season 2008 to 50 FCFA/kg in the dry season 2008.
- The rates of profitability for 2006-2007, 2007-2008 and dry season 08 are respectively **0.59**, **0.59** and **2.09**.
- Rice creates some incomes with the use of the farm workers. In the valley, while valuing only the harvest (manual to more than 80%), the incomes redistributed are about 2 000 000 000 f. CFA for the raining season 2008/2009, with 37 200 ha cultivated.
- The speculative behaviour makes that the price of the local rice made only copy the tendency of the price of rice imported



RESUME

Les principales conclusions de l'analyse se résument ainsi:

- la double culture est très peu pratiquée par les producteurs.
- Le crédit constitue un pilier fondamental de la riziculture irriguée.
- Le rendement moyen obtenu sur le riz a tendance à augmenter et on peut prévoir, avec l'augmentation des superficies, une production égale ou proche de 300 000 tonnes en 2010 en riz blanc.
- Avec le programme spécial d'autosuffisance en riz, Le revenu du producteur est passé de 162 477 FCFA en hiv 07/08 à 605 681 FCFA en CSC 08,
- le coût de revient du paddy est passé de 62 FCFA/kg en hivernage 07/08 à 50 FCFA/kg en CSC 08.
- Les indices de rentabilité respectifs de 2006-2007, 2007-2008 et CSC 08, sont de **0,59**; **0,59** et **2,09**; ils ne cessent de croître d'une année à l'autre.
- Le riz crée des revenus avec l'utilisation des ouvriers agricoles. À l'échelle de la vallée, rien qu'en évaluant la récolte (manuelle à plus de 80%), on se retrouve avec des revenus redistribués de l'ordre de 2 000 000 000 f CFA pour la campagne 2008/2009, avec 37 200 ha emblavés.
- Le comportement spéculatif fait que le prix du riz local ne fait que copier la tendance de celui du riz importé

INTRODUCTION

Comme annoncé il y a quelques mois dans l'une de nos diffusions, nous vous proposons ici une analyse sur la production de riz dans la vallée du fleuve Sénégal.

Ce document fait un rappel de l'évolution de plusieurs paramètres de la filière depuis la fin des années 80.

Il met ensuite l'accent sur le comportement de la filière entre 2006 et 2008, période caractérisée par une crise alimentaire et énergétique, ainsi que par la recherche de mesures de redressement.

Il s'appuie sur les données des comptabilités des OP suivies par les centres de gestion.

Contrairement à la tomate industrielle, l'analyse sur la filière riz a nécessité un certain nombre d'investigations pour compléter les informations, notamment pour ce qui concerne l'identification et la prise

en compte des opérations post production.

Par ailleurs, le contexte de la crise mondiale des denrées et les réponses qu'on a tenté çà et là de lui apporter en termes de « programmes spéciaux », nous ont amenés à élargir l'analyse sur des campagnes d'avant et d'après le début de la

crise.

Nous espérons qu'en partageant avec nos lecteurs les conclusions que nous pouvons tirer des analyses économiques sur cette filière, nous atteindrons le double objectif de :

- Contribuer à l'élaboration de référentiels économiques pour la détermination des différents éléments qui composent le coût de revient du riz local dans les périmètres irrigués de la vallée du fleuve Sénégal,
- Apporter aux différents acteurs une photographie de la filière à une période charnière de son évolution.

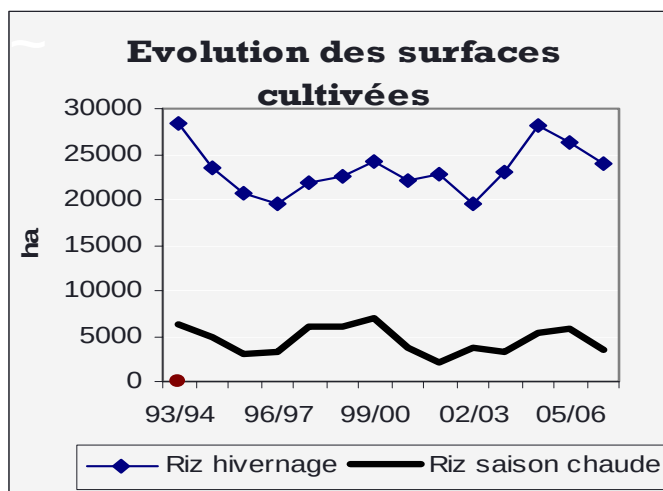
EVOLUTION DES INDICATEURS DE LA PRODUCTION DE RIZ DANS LA VALLEE DU SENEGAL

La production locale de riz blanc arrive à peine à satisfaire le tiers (1/3) de la demande nationale. Cette demande est passée de 600 à 900 milles tonnes de 98 à 2008, soit une augmentation de 50%. La production de la vallée du fleuve qui représente plus de 70% de la production nationale, est passée de 84 000 t en 98/99 à 150 000 t en 2008-2009, tout en étant instable d'une année à l'autre. La vallée dispose de plus de 200 000 hectares de superficies irrigables dont près de 95 000 hectares sont aménagés et 47 000 exploitables, soit un taux de 50% (source SAED/DPDR,2003).

Les surfaces cultivées

Le **graphique 1** décrit l'évolution des surfaces cultivées en riz de 1993 à 2006. Il apparaît que la double culture du riz est très peu réalisée par les producteurs. En effet, les superficies réalisées en hivernage sont quatre fois supérieures à celles de la saison chaude avec respectivement plus de 20 000 ha et environ 5 000 ha. La superficie moyenne annuelle pour ces 13 dernières années est de 27 988 ha. En outre, les surfaces emblavées en riz annuellement (hiv et CSC) ne représentent en moyenne que 60% des surfaces aménagées et exploitables (47 000 ha). Environ 20 000 ha sommairement aménagés par le privé sont devenus inexploitable et abandonnés.

Graph. 1



Le Crédit

• *Crédit et superficie*

Le crédit constitue un des piliers fondamentaux de la production de riz dans la vallée. En effet, la représentation de l'évolution simultanée du crédit et des surfaces rizicoles sur les 20 dernières années dans le graphique 2 montre des tendances quasi parallèles. Hormis la période 90-94, pendant laquelle le crédit a diminué tandis que les surfaces sont restées relativement constantes, on observe une parfaite similitude dans l'évolution des deux séries. Le coefficient de corrélation entre les deux étant de **0,58**, ce qui veut dire qu'elles évoluent dans le même sens.

On note par ailleurs que le crédit suit une évolution cyclique où les pics sont suivis en moyenne de quatre campagnes de baisse de volume et de trois à quatre ans de reprise progressive.

• *Remboursement*

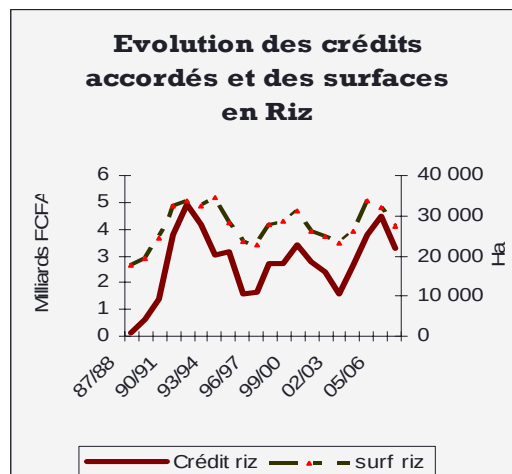
Il avait atteint son niveau le plus élevé il y a vingt ans avec un taux de 100% sur une centaine de millions de francs de crédit.. Depuis, il connaît de nombreuses fluctuations, caractérisées surtout par de fortes baisses pouvant atteindre 66% (en 94-95, année de la dévaluation). D'autres baisses du taux de remboursement sont notées et dont l'explication peut s'appuyer sur l'environnement politique, économique, social et agro écologique qui a prévalu à ces époques. La courbe de tendance est déterminée par la méthode des moyennes mobiles avec une période de 7 ans. Elle permet d'éliminer ces variations cycliques et de situer le remboursement moyen autour de 80% de 1994 à 2007.

Le Rendement

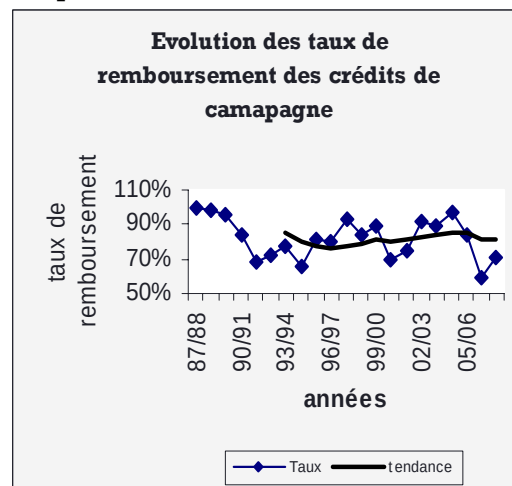
Le rendement moyen obtenu sur le riz a tendance à augmenter malgré quelques soubresauts constatés avant 2000. En effet, depuis la campagne 2000, il est supérieur à 5 tonnes et ne cesse de croître. La courbe de tendance avec un $R^2 = 0,34$ permet d'envisager que le rendement continuera d'augmenter et sera proche de 6 tonnes en 2010.

Dès lors, l'évolution du rendement est très encourageante et conforte les perspectives de production déclinées dans le Programme National d'autosuffisance en riz à l'horizon 2012.

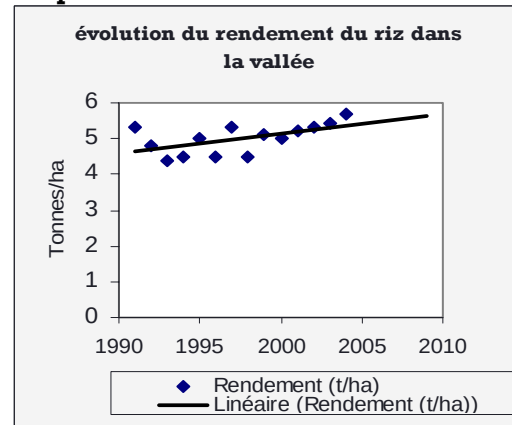
Graph. 2



Graph. 3



Graph. 4

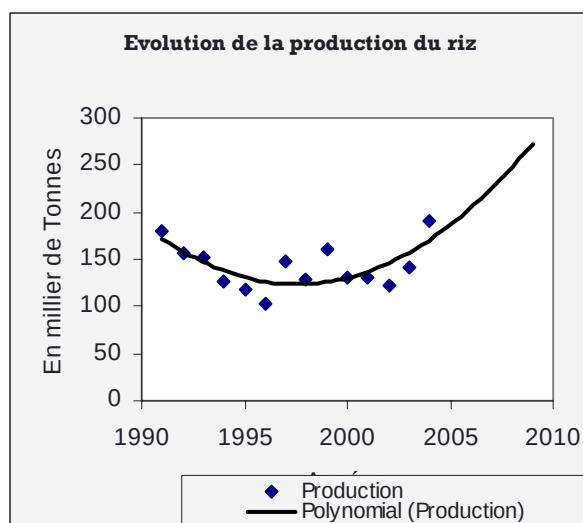


Production

La production de riz dans la vallée du fleuve Sénégal a connu ces dernières années une reprise après une fluctuation tendant à la baisse entre 2000 et 2002. Durant cette période et contrairement aux rendements qui ont augmenté, la production a stagné autour de 150 000 Tonnes, ou a baissé. Cette situation est liée à plusieurs facteurs dont l'effet est la baisse des surfaces emblavées. On peut citer, entre autres, la baisse du volume de crédit, liée à des problèmes de remboursement (de 2000 à 2002, les remboursements n'ont pas atteint 80%).

La baisse des superficies emblavées apparaît comme le principal challenge à l'augmentation de la production. La tendance observée (avec $R^2 = 0,49$) depuis 2003 permet de prévoir, avec l'augmentation des superficies, une production égale ou proche de 300 000 tonnes de riz blanc en 2010. Cependant, cela ne se fera que si les rendements et les superficies exploitées sont maintenus, voire améliorés.

Graph. 5



Les différents postes de charges

Dans la partie qui va suivre, nous présentons les caractéristiques des différentes rubriques composant le compte de résultat. Le tableau ci-dessous donne des explications sur certaines rubriques du compte.

Coût hydraulique	Redevance hydraulique versée à l'Union Hydraulique ou servant à la prise en charge d'une motopompe. Le coût moyen de la redevance d'hivernage 2007-2008 est plus élevé que pour l'hivernage 2006-2007 car la superficie concernée occupe 28% des GIE de DAGANA en 2007 alors que les redevances sont plus élevées à Podor qu'à Dagana.
Façons culturales	Travaux de préparation des sols avant la campagne.
Semences	Il s'agit pour la plupart, de semences sélectionnées des variétés « sahel ». La Sahel 108 pour les semis tardifs et Sahel 202 pour les semis précoces.
Urée	Il s'agit de l'engrais azoté composé à 46% de nitrate
DAP	Engrais phosphaté à 46%, mais avec une teneur en azote de 18% (18-46-00)
Produits Phytosanitaires	Il s'agit en majeure partie d'herbicide (exemple: mélange propanil+weedon), d'insecticides dans certains cas.
OMVS	La cotisation OMVS d'un montant variable selon la saison concernée a été omise par quelques GIE, raison pour laquelle le montant moyen est inférieur à 800 F en hivernage et moins de 1800 en contre saison.
Réfection / Entretien / FOMAED	Montant pris en compte dans les redevanciers pour des travaux d'entretien, de réfection ou de cotisations du FOMAED pour quelques GIE.
Intérêts	Intérêts sur le capital financés par la banque (CNCAS) au taux de 7,5 % / an.
Fonctionnement GIE	Divers autres frais pris en charge par le GIE et refacturés à ses membres.

Comptes de résultat moyens par hectare (Non comprises les dépenses de récolte)

Rappelons ici que les données du tableau 1 ci-dessous sont issues des comptabilités des OP tenues par les CGER. Elles ne concernent que les dépenses effectuées par le GIE et imputées aux membres. Ce compte de résultat porte sur la production de riz paddy **en dehors des dépenses directement payées par les exploitants eux-mêmes** (main d'œuvre agricole, récolte, opérations post récolte).

- Pour le DAP, une forte augmentation de l'ordre de 89% a été notée entre les deux campagnes d'hivernage. Le prix unitaire a augmenté de 78%.
- Le coût hydraulique quand à lui a connu une augmentation de 9%. Il est fonction du niveau de représentation des superficies de Podor (72% de l'échantillon en 2007-2008, 53% en 2006-2007 et 57% en CSC 08). Notons qu'à Podor le coût hydraulique pratiqué est plus élevé (80 000 FCFA contre 65 000 à Dagana). Pour la CSC 08, Il est encore plus faible (61 059 FCFA), du fait que les surfaces concernées par cette campagne sont à 43% de **l'union de NDIAYE**, dont la redevance est de 50 000 F/ha.
- Le coût de production du riz paddy est en moyenne de 200 000 FCFA/ha en campagne d'hivernage 06/07 et 07/08. Il a été de 174 000 FCFA/ha en CSC 08. Cette baisse du coût permet au producteur de dégager une marge brute de 444 000 F/ha en CSC contre 225 500 FCFA/ha en hiv 07/08. La politique de subvention pratiquée sur la CSC 2008 (70% sur les engrais et les produits phytos) a grandement contribué à ce résultat. Le rendement est également passé de 6 à 7 tonnes avec des pointes de plus 10t/ha.
- La surface moyenne par producteur (**Graphique 6**) est passée de 0,72 en hiv 06/07 à 0,61 ha en hiv 07/08. Cette baisse de la surface/producteur est due au pourcentage de représentation des OP de Podor dans l'échantillon. Du fait de bons rendements et d'un meilleur prix de collecte, la marge dégagée par l'activité s'est nettement améliorée en 2007-2008.
- Le coût de revient du kilo de riz paddy passe de 37 FCFA en hivernage 06/07, 36 F en hiv 07/08 et 25 FCFA en CSC 08. Pour la CSC, la redevance hydraulique y représente 35%, les façons culturales 11%, les semences 15% et les produits phytosanitaires plus les engrais, 22%.
- Comparée à la campagne 07/08, le poste DAP a baissé de 48%, l'urée de 36% et les produits phytosanitaires de 56%. Les mesures prises (subvention) par l'état du Sénégal pour rendre compétitif le riz local ont contribué à ce résultat.

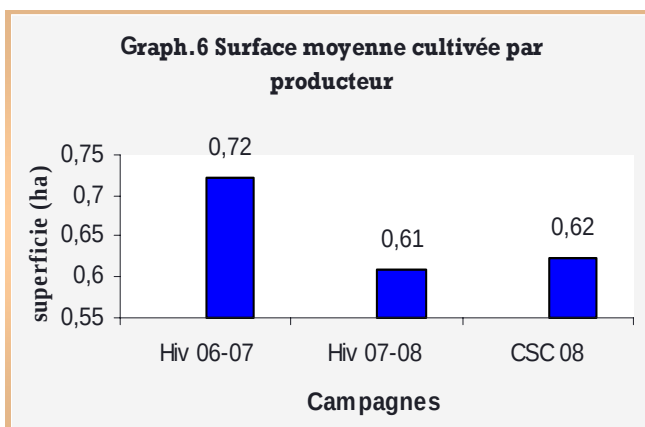
Tableau 1: Compte de résultat de la production de paddy (comptabilité GIE), hors dépenses récolte

paramètres	Hiv 06-07	Hiv 07-08	CSC 08
Rendement (kg/ha)	5274	5816	6 848
Prix de collecte (Fcfa)	90	100	130
Produit Brut*	474 660	5 81 600	890 240
Coût hydraulique	64 401	70 419	61 059
Façons cult. (f/ha)	18 654	18 875	19 904
semences (F/ha)	23 135	23 325	26 297
urée (f/ha)	33 728	34 128	21 711
DAP (F/ha)	10 815	20 478	10 678
produits phyto	10 511	12 399	5 508
omvs	764	738	1 604
Réfection/FOMAED	3 829	3 341	10 008
Intérêt	9 805	10 585	8 738
frais de banque	2 573	2 298	4 041
Cot CGER	1 884	1 844	1 885
Fonctionnement	4 675	5727	2 571
Autres*	8 862	7 749	
Charge/ha	193 635	211 905	174 006
Marge brute* (F/ha)	238 744	369 694	716 234
Marge par producteur	171 896	225 513	444 065

* La détermination de la production a été possible grâce à la disponibilité des informations y afférent au niveau de la SAED

* autres = amendes, location parcelles, sacherie, matériels

* Les rendements moyens et la production sont calculés sur la base d'une extrapolation des rendements SAED déterminés par secteur.



Compte de résultat comparé (y compris les dépenses de récolte et post récolte)

Le compte de résultat présenté dans le **tableau 2** ci-dessous reprend les informations issues de la comptabilité des GIE pour la production du riz paddy, mais prend également en compte la valorisation des dépenses directement effectuées par le producteur avec ses propres moyens. Pour l'estimation de ces différentes rubriques, il a fallu procéder à des entretiens avec des producteurs confirmés, et procéder à des triangulations avec les informations obtenues auprès d'autres acteurs (SAED) et du conseil à l'exploitation.



Les opérations post production

Les principales rubriques supplémentaires obtenues sont:

- Le gardiennage: un gardien qui joue également le rôle d'ouvrier agricole assure 5 ha à raison de 35 000 FCFA / mois.
- La récolte: elle peut être entièrement réalisée à la main ou mécanisée. Pour de grandes surfaces, l'utilisation d'une moissonneuse batteuse est inévitable. Dans le contexte des GIE membres des centres, les producteurs disposent en général de petites parcelles.
- Le battage: consiste à utiliser des batteuses à un coût représentant 10% de la production.
- Transport: des moyens de transport sont utilisés pour d'abord acheminer la production vers les lieux de stockage et ensuite amener la production au niveau des riziers.
- Décorticage: son coût est de 12 FCFA/kg en 06/07, 14 F en 07/08 et 16 F en CSC 2008.

L'analyse de ce compte de résultat, montre qu'à partir de l'étape 2, les charges d'exploitation évoluent proportionnellement au rendement. En effet, l'essentiel des nouvelles rubriques sont déterminées à partir de la production. Pour ce qui est de la rentabilité de la filière, il n'y a pas de doute que le nouveau contexte ne fait que l'accentuer, avec des indices de rentabilité respectifs de 0,59; 0,59 et 2,09; en 2006-2007, 2007-2008 et CSC 08.

Tableau 2: Compte de résultat du riz blanc prenant en compte les dépenses réalisées directement par le producteur

paramètres	Hiv 06-07	Hiv 07-08	CSC 08
Rendement (kg/ha)	5274	5816	6 848
Production après battage (- 10% rend)	4 747	5 234	6 163
Production après décorticage (-35% rend)	3 085	3 402	4 006
Prix de vente riz blanc (Fcfa/kg)	200	200	350
Produit Brut*	617 058	680 472	1 402 128
sous produit (son)	32 396	35 725	42 064
Produit total	649 454	716 197	1 444 192
Étape 1 - production			
Coût hydraulique (f/ha)	64 401	70 419	61 059
Façons cult. (f/ha)	18 654	18 875	19 904
semences (F/ha)	23 135	23 325	26 297
urée (f/ha)	33 728	34 128	21 711
DAP (F/ha)	10 815	20 478	10 678
produits phyto (f/ha)	10 511	12 399	5 508
Omvs (f/ha)	764	738	1 604
Réfection/FOMAED (f/ha)	3 829	3 341	10 008
Intérêt (f/ha)	9 805	10 585	8 738
frais de banque (f/ha)	2 573	2 298	4 041
Cot CGER (f/ha)	1 884	1 844	1 885
Fonctionnement (f/ha)	4 675	5727	2 571
Autres (f/ha)	8 862	7 749	
Coût Étape 1 (phase de production)	193 636	211 906	174 004
Étape 2- (récolte, battage et MO agri-			
Ouvrier agricole (t/campagne)*	35 000	35 000	35 000
récolte ((f/ha)	45 000	45 000	60 000
transport battage +mise en sac (f/ha)	31 314	34 533	40 660
Coût Étape 2 (phase collecte et battage)	304 950	326 439	309 664
Étape 3- Transformation en riz blanc			
manutention	2 967	3 272	3 852
Décorticage (f/ha)	56 959	73 282	98 611
Transport décorticage (f/ha)	23 733	26 172	30 816
mis en sac	15 426	17 012	20 030
mise en sac du son	3 323	3 664	4 314
Coût Étape 3 (phase de transformation)	407 358	449 841	467 287
Marge brute* (F/ha)	242 095	266 356	976 905
Marge par producteur (F)	174 309	162 477	605 681

Le tableau 3 ci-contre donne des indications sur le coût de revient du riz suivant les différentes étapes identifiées dans sa production :

Le riz paddy, d'après les informations comptables du GIE et la prise en compte des dépenses directement effectuées par le producteur avec ses propres moyens (gardiennage, récolte transport et battage) est revenu à 62 FCFA/kg en hivernage 07/08 contre 50 FCFA/kg en CSC 08.

Tableau	Hiv 06-07	Hiv 07-08	CSC 08
Coût total à l'hectare			
Étape 1	193 636	211 906	174 004
Étape 2	304 950	326 439	309 664
Étape 3	407 358	449 841	467 287
coût de revient (F/kg)			
Étape 1	37	36	25
Étape 2	64	62	50
Étape 3	132	132	117

NB : A l'étape 1, seules les dépenses effectuées à travers le GIE sont prises en compte

Après avoir passé aux différentes phases de transformation, le riz blanc revient à 132 FCFA/kg en hivernage 07/08 contre 117 FCFA pour la CSC 08.

Si on procède à une comparaison du coût de revient suivant les différentes étapes ci-dessus identifiées, il est sensiblement identique à chaque palier pour les deux campagnes d'hivernage. Il demeure par contre plus faible pour la contre saison quelle que soit l'étape concernée. En effet il baisse de 11% des hivernages à la CSC. Parmi les causes, on peut noter les mesures prises par l'état dans le cadre du programme spécial en terme de subvention.

Par rapport au prix moyen de vente du riz local, carreaux usine (référence: 200 FCFA), la marge obtenue est de l'ordre de 78 FCFA/kg pour le riz de l'hivernage 07/08 contre 244 FCFA/kg en CSC 08 (référence: 350 FCFA/kg). c'est ainsi qu'un petit producteur disposant de 0,62 ha (moyenne observée dans notre échantillon de la contre saison 2008) gagne en marge nette pour la campagne de CSC 605 681 FCFA. Comparée aux marges obtenues pendant les hivernages précédentes, le producteur a amélioré sa marge de 273%. Cette progression est le fruit de plusieurs facteurs dont le prix de vente qui est passé de 200 FCFA/kg à 350 FCFA/kg, soit une hausse de 150 FCFA/kg. Il

faut également noter que durant cette campagne, des rendements de l'ordre de 6t sont obtenus avec des pointes, qui dans certains endroits, dépassent les 9t/ha.

Le contexte actuel est ainsi très favorable à la production de riz.

Du point de vue du financement, les résultats des analyses montrent que le besoin de financement réel pour la production de riz paddy d'un hectare est de 309 000 CFA. Cependant le système de financement agricole pratiqué dans la vallée ne prend en compte que la production de paddy à raison de 200 000 à 250 000 FCFA/ha, soit 80% du besoin total. Ce financement permet au producteur d'avoir les intrants essentiels à sa production (semences, engrais, produits phytosanitaires et redevances)

Les 20% du besoin restant, nécessaires à la production sont recherchés par les producteurs sous diverses formes dont la plus utilisée est le paiement en nature ou un pourcentage sur la production.



Évolution des surfaces et rendements

Le graphique 7 nous renseigne sur:

- La forte dynamique de croissance que les programmes spéciaux sont capables d'impulser sur les superficies cultivées pour faire face à la crise alimentaire. Les superficies de Dagana connaîtront un accroissement d'environ 44% en hivernage 2008-2009 par rapport à l'hivernage 2007-2008. Pour la contre saison 2008 à Podor, la situation exceptionnelle a permis la réalisation de plus de 3 100 ha, soit 12% des réalisations de l'hivernage 2007-2008. Il apparaît que l'extension des superficies dans le Fouta (Podor) n'est pas significative entre hivernage 2007-2008 et hivernage 2008-2009.
- Du point de vue du rendement, il augmente à Dagana de 12 % entre les deux hivernages et de 43 % de l'hivernage 07-08 à la CSC tandis qu'à Podor, il n'augmente que de 4 % entre les hivernages.

Évolution des prix des intrants

De 2006 à 2008, les prix des intrants que sont l'urée, le DAP et l'herbicide ont tous augmentés avant de diminuer considérablement à la contre saison de 2008 à cause des subventions.

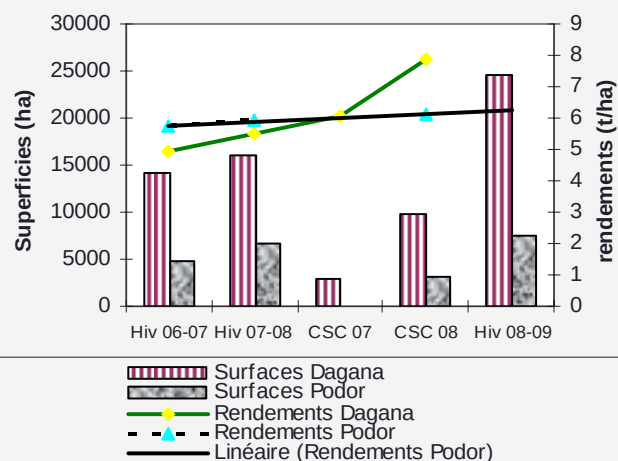
Notons que la contre saison chaude 2008 coïncide avec le début du programme spécial. L'importance de la subvention qui l'accompagne (70% sur les engrais et produits phytos) a pour but d'arriver à une augmentation des superficies cultivées et du rendement de la production agricole.

Évolution des superficies en CSC sur la vallée

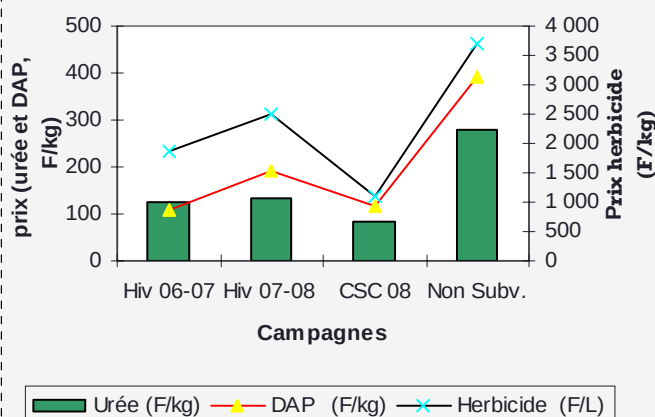
L'évolution des superficies en CSC présentée sur le **graphique 9** montre que les efforts entrepris, pour augmenter les surfaces, ne sont pas restés vains. De 3 740 ha en 2007 sur la vallée, on est passé à 13 212 ha en 2008 (bulletin riz SAED, 2008).

L'augmentation constatée entre les deux dernières contre saison est de 253 % en termes relatifs. Elle est le fait cumulé de la situation de hausse des prix des denrées alimentaires, de l'intervention de l'État à travers les programmes spéciaux (distribution de motopompes subventions, et réhabilitation d'anciens périmètres ...).

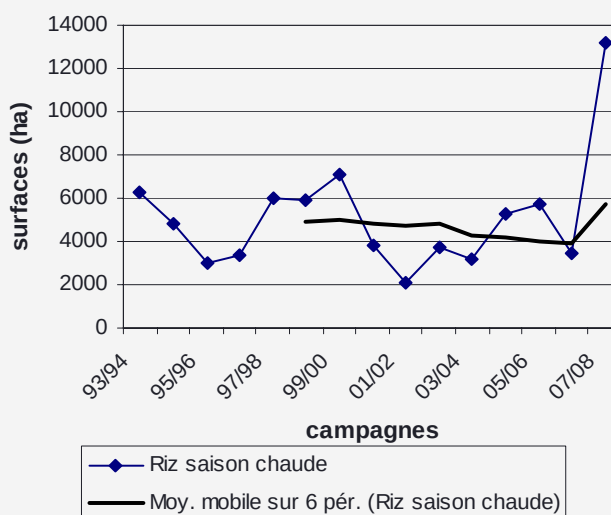
Graph.7 Evolution des surfaces et rendements & prévisions pour 2008-2009



Graph.8 Evolution des prix des intrants par rapport aux non subventionnés



Graph .9 Evolution des superficies de contre saison



Niveaux d'intensification

Le graphique 10 nous montre que l'utilisation des intrants que sont l'urée, le DAP et l'herbicide, reste dans les mêmes proportions quels qu'en soient les prix et les campagnes. Il faut donc nécessairement que l'État maintienne ces intrants à des prix abordables pour les producteurs.

Rappel sur les recommandations par zone à partir des travaux de l'ADRAO

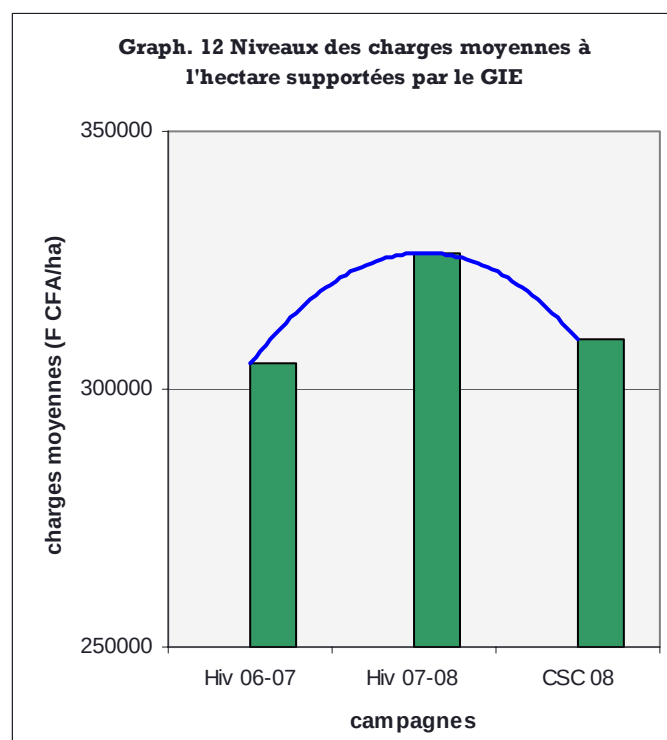
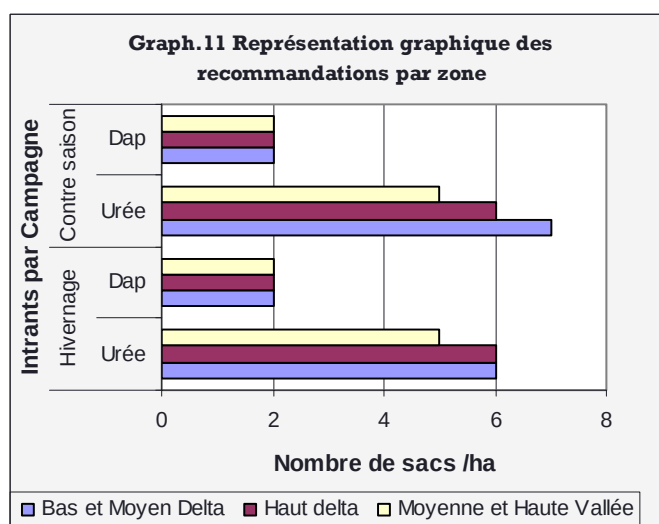
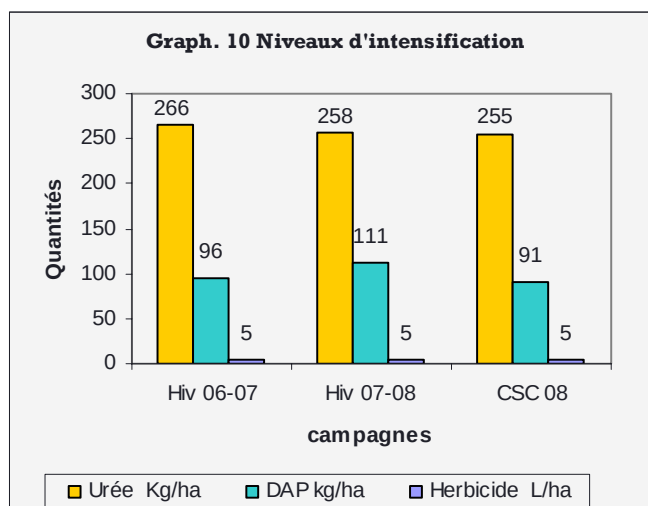
À partir du **graphique 11**, on note sur les recommandations que:

- le DAP est conseillé à 100 kg/ha quelle que soit la campagne ou la zone de production.
- Pour l'urée, il est conseillé en hivernage 300 kg/ha dans le bas et moyen delta (Saint-Louis à Rosso) et le haut delta (Rosso - Bokhol), contre 250 kg/ha dans la moyenne et haute vallée (Bokhol—Bakel). En contre saison, les trois zones ont chacune une dose d'urée optimale distincte. Le bas et moyen delta avec 350 kg/ha, 300kg/ha pour le haut delta et 250 kg/ha pour la moyenne et haute vallée.
- Pour l'herbicide, le mélange utilisé est à 5 L/ha au lieu de 9 L/ha recommandés (8 L propanil+ 1 L weedon). Ce sous dosage de l'herbicide ne permet pas une bonne maîtrise de l'enherbement, ce qui est un frein pour la productivité.

Le **graphique 11** nous indique en même temps que l'augmentation des rendements n'est peut être pas forcément imputable aux niveaux d'utilisation des intrants. En effet, malgré l'importance de l'urée, sa dose d'application n'est pas modulée telle que recommandée par la recherche.

Évolution de la charge moyenne à l'hectare au niveau des GIE

Le **graphique 12** montre que la contre saison chaude n'a pas conservé la tendance d'augmentation des charges à l'hectare observée entre les hivernages 2006-2007 et 2007-2008. on constate que la baisse des charges à l'hectare entre la contre saison 2008 et l'hivernage qui la précède, est de 5%.



Dans le **graphique 13**, nous nous sommes intéressés à l'importance relative du poste le plus élevé que constitue l'eau. Le coût de l'eau représente le tiers des charges en hivernage comme en contre saison. La subvention sur les engrais et produits phytosanitaires a contribué à une baisse de 18%, néanmoins, on peut objectivement penser qu'une intervention de l'État sur les facteurs entrant dans la détermination de la redevance serait pertinente pour la baisse du prix de revient du riz (TVA,...).

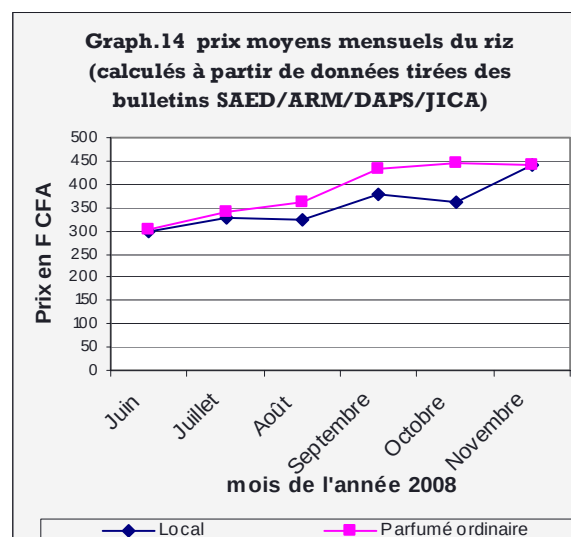
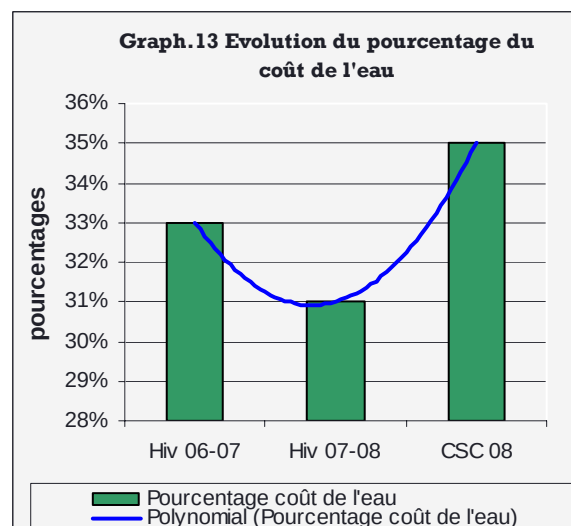
Comportement des prix du riz après la contre saison 2008

Au niveau des marchés urbains

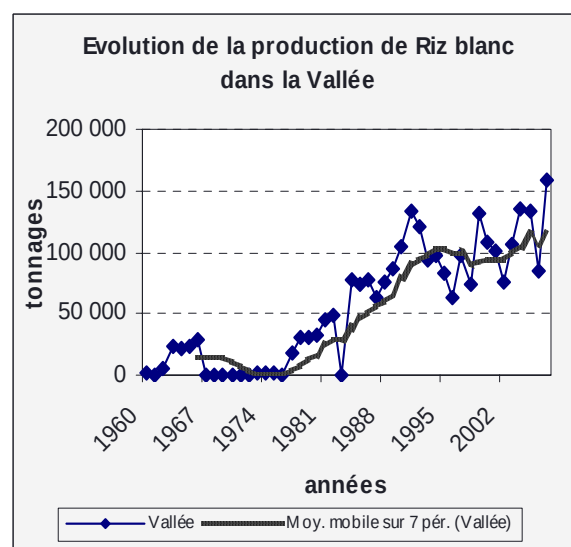
Contrairement au riz parfumé ordinaire, le riz local n'a dépassé la barre des 400 F/kg en moyenne qu'en début Novembre. Cependant, ils affichent la même tendance avec:

- Une augmentation nette à partir de juin, conséquence logique de la crise internationale sur les denrées qui a entraîné des hausses de prix des céréales.
- Une période quasi stationnaire entre juillet et mi-août. Elle correspond à la récolte et le début de mise en marché du riz de contre saison,
- Une période de hausse d'août en septembre, période de raréfaction de la production locale et le début du mois de ramadan avec une crainte de pénurie de riz chez les consommateurs.
- Une période où le riz parfumé est stationnaire à 450 F, tandis que le local, avant de marquer une pause en octobre (350 F), frôle les 450 F.CFA en début novembre. on observe un calme sur les variations du prix du riz importé, grâce notamment à la disponibilité du riz de contre saison. Le comportement du riz local est quant à lui plus complexe, caractérisé plus par un certain mimétisme vis-à-vis du riz importé.
- Le comportement spéculatif fait que le prix du riz local a tendance à se positionner au même niveau que le riz importé. La hausse du prix du riz local est, certes dans l'intérêt des producteurs qui verront leurs revenus augmenter, mais pas dans l'intérêt des consommateurs qui ne sentiront pas les efforts de l'État, face à la crise alimentaire.
- le **graphique 15** permet de voir une montée en puissance du riz local à travers l'évolution de la production de riz blanc depuis 1960 dans la vallée. Elle n'a jamais dépassé 60 000 t avant 1985. En effet, c'est à partir de 1985 jusqu'en 2000 qu'on observe une forte remontée de la production qui oscille entre 80 000 t et 140 000 t.
La crise alimentaire et l'ensemble des stratégies qu'elle a engendrées font qu'en 2008 (Hiv 07-08 et CSC 08), la production de riz blanc a atteint les 160 000 t.

Cette tendance sera à coup sûr maintenue en 2009 car les estimations SAED pour l'hivernage 2008-2009 prévoient 103 201 tonnes.



Graph 15- Évolution de la production de riz dans la vallée



Le programme spécial appelé GOANA (Grande Offensive Agricole pour la Nourriture et l'Abondance), lancé par le Chef de l'État du Sénégal, avec toutes les mesures qui l'accompagnent (subventions, aménagements, matériels agricoles...), permet d'espérer une augmentation importante de la production dans les années à venir. Les tendances observées actuellement permettent de prévoir, avec l'augmentation des superficies, une production égale ou proche à 300 000 tonnes de riz blanc en 2010. cependant, avec l'importance relative du poste de charge le plus élevé que constitue la redevance hydraulique (un tiers des charges) dans la composition du coût du riz, on peut objectivement envisager une intervention de l'État sur les facteurs entrant dans sa détermination .

CONCLUSION:

À travers les quelques éléments d'analyses économiques sur le riz de la Vallée du Fleuve, nous constatons qu'il s'agit d'une filière rentable si les facteurs clés sont maîtrisés.

C'est une filière qui peut contribuer efficacement à la stratégie nationale de croissance accélérée et de réduction de la pauvreté. En effet, en dehors du fait qu'elle génère plus de 40 000 emplois directs, elle utilise une main d'œuvre saisonnière importante dans la gestion des parcelles de production. Rien qu'en évaluant la récolte (manuelle à plus de 80%), on se retrouve avec des revenus redistribués de l'ordre de 2 000 000 f.CFA pour la campagne 2008/2009.

Il faut également noter les autres revenus qu'elle dégage dans le processus de transformation et de commercialisation.

Pour relever le défi de la sécurité alimentaire du Sénégal, la filière riz

doit entretenir les progrès notés durant ces dernières années aussi bien du point de vue productivité que de celui de la qualité.

Le problème de cette filière résidait surtout dans sa compétitivité face au riz importé. Mais avec la nouvelle donne que constitue la flambée des prix des denrées alimentaires et les programmes en cours, la filière devient compétitive.

Pour le long terme, le Sénégal devrait solutionner les dysfonctionnements structurels notés au niveau de la filière, notamment dans la commercialisation, la sécurisation du foncier et l'accès au crédit.

Les résultats de nos analyse montrent que le problème de maîtrise des techniques de production n'est plus un facteur limitant.

Les pouvoirs publics ont fait de l'autosuffisance en riz une priorité, en lançant les programmes spéciaux et la GOANA, où des mesures concrètes sont mises en oeuvre

pour booster la production. Parmi ces mesures, on peut noter des subventions sur les engrais et produits phytos à hauteur de **70%** en contre saison chaude 2008 et **50%** en saison des pluies. Des incitations fiscales et douanières viennent s'ajouter à ces mesures et concernent l'exonération des droits de douane et de la TVA (pour les acquisitions de matériel) et de l'impôt sur les revenus des nouvelles exploitations agricoles (voir Mesures d'accompagnement prévues par l'État dans le Cahier d'Orientations Stratégiques).

Toutes ces mesures devraient permettre aux exploitants de produire du riz en quantité et de proposer un prix attractif sur le marché. Aujourd'hui les marges dégagées sur le riz nous confortent sur l'avenir de la filière. Mais il reste à savoir si les producteurs sauront profiter de cet environnement exceptionnel en se comportant en véritables entrepreneurs pour conquérir le marché local.



NOS OBJECTIFS

CGERV

Contribuer à la promotion de la démocratie et la bonne gouvernance au sein des organisations de producteurs de la Vallée du Fleuve Sénégal.

Centre de NDIAYE
BP : 913
Saint-Louis
Sénégal

Tél./ Fax :
(221)33962 64 02
Email:
cgervallee@orange.sn

Les CGER c'est aussi la production d'une information économique sur l'agriculture dans la Vallée du Fleuve. A partir des données comptables et financières de leurs adhérents, les CGER apportent des éléments fiables et issus de situations réelles sur le terrain sur :

- la typologie et le degré de **structuration des OP**,
- les indicateurs de **rentabilité économique** des activités des OP de la Vallée du Fleuve,
- les **déterminants économiques** par zones, filières, type d'exploitation, ...
- les **leviers financiers et économiques** du développement agricole de la Vallée du Fleuve.

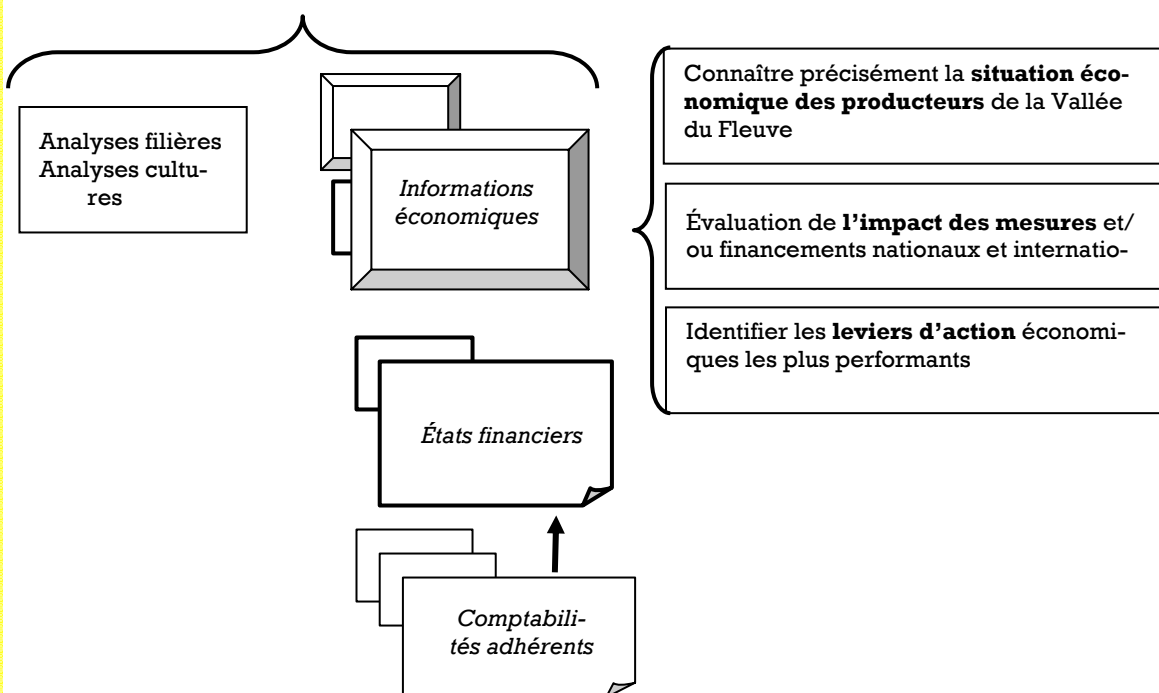
apportent de l'information économique fiable sur :

- Les leviers d'action qui ont donné des résultats sur le plan économique pour tels producteurs ou telle filière,
- Les potentiels à appuyer, les zones, les filières, ...

Tout ceci destiné aux :

- **Pouvoirs Publics** pour leur pilotage sectoriel
- **bailleurs de fonds** pour leurs stratégies d'intervention
- **acteurs du développement rural régional** SAED, ANCAR, CNCAS, ...,
- ONG, collectivités locales et opérateurs privés

Aujourd'hui les acteurs et décideurs du développement rural sont à la fois submergés et en panne d'informations parce qu'il y en a trop et qu'elles ne sont souvent pas fiables ou pertinentes. **les CGER**



Aujourd'hui, les CGER contribuent à la politique de développement agro sylvo pastorale en matière de développement de l'information agricole. Ils apportent aux Pouvoirs Publics et aux acteurs du développement des outils complémentaires d'aide à la décision pour les politiques, stratégies et incitations.